



Extrait de  
"Le Polonois"

Est. 01

## LA GÉNÉRALE ZAMOYSKA

Une belle et noble figure polonaise vient de disparaître.

La comtesse Zamoyska-Dzialynska s'est éteinte doucement à l'âge de quatre-vingt-douze ans dans son château familial de Kornik, d'où elle avait été bannie, il y a près de quarante ans, et dans lequel on pouvait craindre qu'elle ne rentrât jamais.

Lorsqu'en 1885, Bismarck en personne donna l'ordre à l'Ober-Praesident de Posen d'expulser la comtesse Zamoyska, sa fille Marie et son fils Ladislas, il ne poursuivait pas seulement les héritiers du général Zamoyski, militant du patriotisme polonais, justement réputé. Il visait surtout la femme de grand courage et de grand caractère qui avait fondé dans sa résidence une Institution polonaise, où l'amour de la patrie était enseigné comme le premier des devoirs.

Sur la terre polonaise de Posnanie, si rétive à la domination prussienne, le chancelier de Fer ne pouvait tolérer l'action patriotique d'une famille rebelle à l'influence germanique et dont les héritiers, élevés en France, jouissaient d'ailleurs de la qualité de Français.

Dans ce château de Kornik, construit au xviii<sup>e</sup> siècle sur le modèle de la splendide résidence du cardinal Wolsey, à Hampton-Court, dans ce domaine seigneurial que son père, Titus Dzialynski, avait embelli avec tant de passion artistique, la générale Zamoyska avait ouvert en 1881 une simple école « d'Enseignement ménager », pour les jeunes filles polonaises.

Associée longtemps à l'œuvre politique et patriotique de son mari, la générale, devenue veuve, n'avait pas voulu se confiner dans la retraite.

Le travail de régénérescence nationale auquel le général Zamoyski avait consacré sa vie, en luttant sur les champs de bataille et sur le terrain de la diplomatie, sa veuve voulait le poursuivre par une œuvre plus spécialement féminine.

La Pologne ne pouvait périr tant qu'il y aurait des Polonais et des Polonaises fidèles à leur patrie et conscients de leurs devoirs envers la nation.

L'amour de la patrie (1), tel fut l'enseignement que la comtesse Zamoyska entreprit de donner à ses élèves dans son *Zakład Kornicki*.

On n'aime pas sa patrie parce que l'on pleure ses malheurs, parce que l'on plaint ses enfants; on aime sa patrie quand on travaille pour elle, quand on vit pour elle, quand on prêche d'exemple l'attachement à la cause nationale.

Ainsi, la comtesse Zamoyska voulait-elle que les jeunes filles de son Institut fussent élevées dans le sentiment du devoir patriotique,

(1) C'est le titre d'un ouvrage de la générale Zamoyska, publié en français et en polonais.



et que, devenues femmes, devenues mères, elles fissent rayonner autour d'elles les vertus domestiques et familiales qui assurent la pérennité des nations et la puissance de la patrie.

A l'Institut de Kornik, qui fut transporté plus tard à Zakopane, lorsque l'expulsion vint frapper la générale Zamoyska, des jeunes filles de condition modeste et aussi des demoiselles de haute naissance furent initiées aux soins du ménage, même les plus humbles. En même temps, leur formation morale était assurée par l'enseignement de la religion et de l'histoire nationale.

Combien d'adolescentes qui sont venues des provinces lointaines, des confins russes ou allemands pour trouver au « *Zakład Kornicki* » une précieuse initiation aux malheurs et aux mérites d'une patrie qu'elles avaient jusque-là quasiment ignorée!

Combien même, au cours de leurs promenades sous les allées ombrées de Kuznice, dans la société de leurs compagnes, apprirent la langue maternelle, dont elles n'avaient jusqu'alors qu'une connaissance élémentaire et une pratique insuffisante!

Elles arrivaient en larmes, laissant leur famille dans leur lointaine province. Plus tard, quittant Kuznice, elles pleuraient encore; mais cette fois, c'étaient des larmes de reconnaissance et de gratitude pour la femme éminente qui avait affermi dans leur cœur la foi et l'espérance.

Pour des milliers de filles de Pologne, la blanche et diaphane image de la « générale », restera le symbole d'une haute et sereine vertu. Un mot de sa bouche valait un enseignement; un regard de ses yeux pâles, qui déjà semblaient contempler l'au-delà, pouvait être la pire des réprimandes comme le plus agréable des compliments.

Dans sa chambre modeste, où elle passa tant d'années à rédiger « *La vie du général Zamoyski* », l'admiration révérencielle de ses élèves l'entourait comme d'une auréole. Même quand elle n'y paraissait point, la seule vue de sa fenêtre rappelait chacune au respect et à l'observation du devoir.

Chargée d'années et de respect, elle vient de s'éteindre sur cette terre de Kornik où dorment ses ancêtres.

Les puissances du mal avaient cru l'en chasser à jamais. L'indéfectible foi qu'elle portait en son cœur et qu'elle a transmise à tant de générations, a fini par triompher de ceux-là qui pensaient l'avoir vaincue.

Georges BIENAIMÉ.

BIBLIOTEKA KÓRNICKA

38808

DO KORZYSTANIA W CZYTELNI